

Des poèmes de Mary Vaders

Quand le silence de l'histoire hétérocentrée se fissure...

A l'occasion de la Journée du souvenir des victimes et des héros de la déportation 2017, dans un contexte d'état d'urgence et d'entre-deux tours des élections présidentielles, alors que des actes homophobes, lesbophobes et transphobes se perpétuent à travers le monde, l'équipe de Queer Code fait le choix de faire connaître Mary Vaders.

Mary Vaders est l'une des voix des femmes déportées.

Queer Code vous invite à découvrir la polysémie de ces voix et à questionner le silence qui recouvre certains parcours notamment ceux de femmes déportées qui ont aimé des femmes, les cris étouffés, les silences imposés, intériorisés...

L'année dernière, nous avons partagé le parcours de Ruth Peter Worth jeune lesbienne juive allemande internée avec sa mère à Gurs, camp d'internement français. Elles avaient réussi à fuir aux Etats Unis avant que les frontières se ferment. Nous avons ensuite fait des recherches dans les archives des camps de Gurs, Rieucros, des Milles... nous continuons ces recherches.

Cette année, nous faisons connaître certains poèmes de Mary Vaders grâce à une collaboration avec Albert Knoll, archiviste LGBT, président des archives LGBT de Munich ((Forum Homosexualität München) qui travaille comme archiviste au mémorial du camp de concentration de Dachau.

Nous avons connu Albert Knoll lors des rencontres de l'ALMS de Londres, où Isabelle Sentis de Queer Code présentait la médiation numérique des ressources réunies par Queer Code.

Albert Knoll nous a donné accès à 12 poèmes de Mary Vaders.

De nombreuses mobilisations au sein de l'équipe de Queer Code ont permis que nous vous présentions ces poèmes.

Dont celles de Serge Polge, germaniste, qui a traduit bénévolement 9 de ces 12 poèmes. Il a déjà réalisé d'autres traductions concernant les parcours de vie et de déportation de lesbiennes allemandes, que vous pouvez retrouver sur queercode.net.

Lydie Doléans a traduit également bénévolement toute la correspondance de Queer Code avec Albert Knoll, les archives IHLIA d'Amsterdam et d'autres centres d'archives des Pays Bas.

Nous continuons nos recherches concernant Mary Vaders grâce à l'aide de l'équipe de l'IHLIA¹ et celle de l'institut néerlandais de recherches sur la Guerre, l'Holocauste et le génocide (The Dutch Institute of War, Holocaust and Genocide Studies)². Partir à la découverte du parcours de Mary Vaders, nous conduit à découvrir d'autres trajectoires de vie de lesbiennes néerlandaises durant la Seconde Guerre Mondiale que nous vous ferons découvrir très bientôt.

Alors que certaines formes d'homonationalisme s'ancrent dans le paysage associatif et citoyen en France, l'équipe de Queer Code réaffirme son engagement à questionner et à découvrir les contextes des pays européens et tous ceux concernés par la Deuxième Guerre mondiale, les trajectoires individuelles et celles collectives, ainsi que les stratégies de résistance et de solidarité inter et intra nationales afin de lutter aujourd'hui contre toutes les formes de xénophobies, de racisme et de LGBTphobies.

¹ www.ihlia.nlde

² <http://niod.nl/en>

Quelques éléments biographiques de Mary Vaders³

Mary Vaders était une résistante néerlandaise durant la Seconde Guerre Mondiale.

Elle travaillait comme médiatrice à l'Agence pour l'emploi de La Haye, ce qui lui permettait de pouvoir mettre la main sur des tampons, des tickets de rationnement, des papiers d'identité etc. et les transmettre à des groupes de résistants.

Elle a raconté dans un documentaire sur la résistance en temps de guerre comment son père s'était mis en rage le 10 mai 1940, jour où les « boches » ont envahi les Pays-Bas.

Elle y témoignait également comment elle avait préparé sa mère à l'idée qu'elle puisse être éventuellement arrêtée.

Elle fut arrêtée en juin 1944 et amenée au camp de concentration de Hertogenbosch (Kamp Vught). Elle fut détenue à Ravensbrück à partir de septembre 1944 et fut transportée en octobre 1944 à Dachau, où elle fut mise au travail dans le Kommando Agfa.

En janvier 1945 les femmes du Kommando Agfa ont entamé une grève, fait probablement unique dans l'histoire des camps de concentration.

Mary Vaders, qui malgré les pressions de la Gestapo maintint son refus de donner les noms des « coupables », fut punie par la SS et enfermée durant sept semaines dans le « bunker » de Dachau. Pour ce que nous savons, elle est la seule femme à y avoir été détenue.

Elle fut libérée par les Américains le 30 avril 1945 près de Wolfratshausen au cours d'une marche de la mort.

Durant sa captivité, elle écrivit un certain nombre de poèmes qu'elle publia dans son récit *Croix, triangle et numéros* (il s'agit des signes utilisés pour identifier les détenuEs).

Le poème « Un lit à Ravensbrück » a été repris sur le site web du mémorial de Ravensbrück.

Après la guerre, Mary Vaders travailla pour le Bureau de la Sécurité Nationale.

Elle était entre autres membre de la direction de l'Association Néerlandaise des ex-détenus politiques et de la fondation Comité des femmes de Dachau.

Elle reçut en juin 1988 une distinction royale⁴.

³ https://nl.wikipedia.org/wiki/Mary_Vaders

⁴ Des recherches sont en cours avec l'équipe de l'IHLIA et The Dutch Institute of War, Holocaust and Genocide Studies pour mieux connaître le parcours de vie et de résistance de Mary Vaders, qui nous permettront de compléter cette notice de Wikipédia

Neuf poèmes de Mary Vaders

Vught

La nuit n'est pas méchante...

La lumière de la lune glisse de lit
en lit, caresse une chevelure emmêlée
passe sur les poutres des
baraquements
éclaire une branche d'épicéa
que mes yeux sont en train de fixer

La froide clarté de la lune
s'entoure d'un nuage
la nuit sur Vught, tout est silencieux
puis les coups de feu retentissent

Nous écoutons le cœur plein de haine
chaque coup de feu qui retentit
maudissons cet acte honteux
un ami
un vrai Néerlandais tombe

Vught, septembre 1944

Vught

Nacht is niet boos

Het maanlicht glijdt van bed
naar bed, over verwarde haren
streelt langs een balk in de
barak
verlicht nog juist een sparretak
waarnaar mijn ogen staren

Het koude schijnsel van de maan
wordt door een wolk omsloten
nacht over Vught, alles is stil
hard knallen dan de schoten

Wij luisteren het hart vol haat
naar ieder schot dat knalt
vervloeken deze schandedaad
een vriend
een ware Nederlander valt

Vught, september 1944

Arbeit macht frei

Nous marchions en file
les nouvelles du camp
Nous voyions d'autres femmes
elles tiraient comme des buffles
les charrettes de fumier
Elles passaient comme un présage
en silence près de nous
Pleines de crasse et de plaies
la plupart sans bandages
Une file sombre et sale

Elles tendaient leurs mains sales
vers notre pain
Et se battaient pour un peu de nourriture
Considérant comme leur butin
ce que nous leur jetions

Un présage pour nous les nouvelles
être la bête dans la femme
Nous devenions comme toutes
les centaines, les milliers d'autres
Un numéro, brut et grossier.

Sept.-Oct. 1944

Arbeit macht Frei

We liepen in de rijen
de nieuwen van het kamp
We zagen and're vrouwen
zij trokken als karbouwen
de volle karren mest
Zij trokken als een voorspel
heel stil aan ons voorbij
Vervuild en vol met wonden
slechts enkelen verbonden
Een somb're vieze rij

Zij staken vuile klauwen
naar onze broden uit
En vochten om wat eten
Hetgeen wat wij hen smeten
beschouwend als hun buit

Een voorspel voor ons nieuwen
het beest zijn in de vrouw
Wij werden, zoals allen
de honderd, duizendtallen
Een nummer, ruw en rauw.

Ode à ton lit

C'est quoi un lit à Ravensbrück
C'est un royaume sur la terre !

Quand l'équipe revient du travail
C'est là qu'on comprend sa valeur

Un seul lit pour trois fortes femmes
On peut à peine se retourner
Et on part au travail claquées
Et on chasse les puces et les poux

C'est quoi ton lit avant l'appel
Avec la paille et les planches
Et l'armature et la puanteur
On trouve le moyen d'y trouver du confort

C'est quoi une paille par terre
C'est la meilleure chose à faire
Pour ne pas avoir aussitôt
A la partager avec trois autres

C'est quoi un lit chez ta mère
Propre et soigné, un vrai miracle
Sans une seule puce ou un seul pou
Sans avoir à batailler pour lui

C'était quoi ton lit, un truc en bois
Avec de la paille et des chiffons
Tu t'en faisais toujours virer
Pour aller travailler ou répondre à l'appel

Ravensbrück, septembre-octobre 1944

Ode op het Bed.

Wat is een bed in Ravensbrück
een koninkrijk op aarde!

Wanneer de ploeg uit werken gaat
stijgt het pas echt in waarde

wat is een bed met drie vrouw sterk
je kunt je amper keren
en doodop moet je na het werk
een vlo en luizen weren

wat is je bed, vlak voor appèl
de stroozak en de planken

het bed is, met het hele stel
behagelijk met stanken

wat is een stroozak op de grond
het meest aan te bevelen
daar je de deken niet terstond
met drie hoeft te delen

wat is je bed bij moeder thuis
schoon en verzorgd, een wonder
zonder één vlotje of één luis
zonder eeuwig gedonder

wat was je bed, een hout geval
met stroo en voddennappen
waar je voor werk en strafappèl
je steeds weer uit liet trappen.

Ravensbrück, september-october 1944

Culture de la nudité

Aussi nues qu'un bébé
serrées l'une contre l'autre
une horde de femmes
nouvelle épidémie de poux
ou c'est pour nous embêter,
juste comme ça

Les plus belles figures
posent depuis des heures
les grosses et les maigres
tout le monde se regarde
les vieilles et les jeunes
serrées à cause du froid
le monde est bien étrange
on nous passe en revue

un docteur pose des questions
dans une autre langue
la horde se contente d'acquiescer
avec des regards honteux et furtifs
et on doit accepter ça sans rien dire
toutes en bonne santé

Après cris et tempêtes
les animaux s'en vont
on se fait rudoyer
on cherche ses affaires
sa robe et sa chemise

la plupart ont été volées

Septembre 1944, Ravensbrück

Naakt cultuur

Zo naakt als een baby
heel dicht bij elkaar
een horde van vrouwen
weer luizengevaar
of is het toch pesten,
zomaar

De schoonste figuren
poseren al uren
de dikken en dunnen
bekeken de hunnen

de ouden en jongen
van kou saamgedrongen
het kan raar gebeuren
men is aan het keuren

een dokter gaat vragen
in andere taal
de horde maar knikken
met scham steelse blikken
je moest het wel slikken
gezond allemaal

Na schreeuwen en tieren
vertrokken de dieren
men werd afgesnauwd
je zoekt naar je spullen
de jurk, hemd en bullen

het meeste geklout

September 1944, Ravensbrück

Symphonie du bunker

Assise sur ton lit de camp
tu regardes le mur
un mur nu, un mur blanc
un mur très épais

Perdue dans tes pensées
la musique retentit
Ecoute, les notes de Beethoven
la splendeur romantique

tu entends les violons
la harpe, la flûte aiguë
tous ces sons éclatants
qui arrivent vers toi
dès que tu fermes les yeux

Un chœur chante et exulte
en un son puissant
les hommes sont tous frères
dès que tu fermes les yeux

les hommes sont tous frères
et s'entretuent
des villes ravagées
voilà le temps présent
plein de haine et de danger

les hommes sont tous frères
tu es dans une cellule
et regardes à travers les barreaux
la terre est un enfer

une fissure dans la fenêtre
un petit bout d'air pur
un nuage survole silencieusement
une farce triste et insensée

les hommes sont tous frères
ainsi exulte le chœur
le bruit de la porte qui s'ouvre
Sors de là, c'est l'heure de l'interrogatoire.

Dachau, Févr. 1945
N° 123145

Bunker symfonie

Je zit op je brits
en kijkt naar de muur
een kale, een witte
een heel dikke muur

in diep gepeinzen
dan klinkt de muziek
Hoor, Beethoven's klanken
vol pracht romantiek

je hoort de violene fluit
de harp, hoog de fluit
vol gloedrijke tonen
die klaar tot je komen
als je de ogen maar sluit

Een koor zingt en jubelt
in machtig geluid
de mensen zijn broeders
als je de ogen maar sluit

de mensen zijn broeders
en doden elkaar
verwoestende steden
dat is nu het heden
vol haat en gevaar.

de mensen zijn broeders
je zit in een cel
en kijk naar de tralies
de aarde een hel

een spleet in het raampje
een klein stukje lucht
een wolk drijft stil over
een droef, dwaze klucht

de mensen zijn broeders
so jubelt het koor
de celdeur knalt open
Eruit, op verhoor.

Dachau, Febr. 1945
Nr. 123145

Zuviel gelesen

J'ai tellement lu étant enfant
des histoires de princes, d'elfes et de fées
j'aurais voulu être un lutin
un enfant a d'étranges idées

J'ai tellement lu étant enfant
des histoires de Winnetou et de Shatterhand
je résistais courageusement à la torture
mon imagination était sanglante
je faisais de mon lit une tente

J'ai tellement lu étant enfant
je prenais les livres à la lettre
et je vivais de grandes choses
je restais plongée dans l'aventure
j'étais le héros de chaque livre

parfois j'aimerais errer un moment
à travers toutes ces histoires palpitantes
peut-être qu'alors aucune question ne se poserait
et que sans scepticisme et sans mépris
je pourrais retrouver ma part d'enfance

Dachau, 1944-1945

Zuviel gelesen

Ik heb als kind zoveel gelezen
van prinsen, elven en van feeën
ik wilde graag kabouter wezen
een kind heft wondere ideeën

ik heb als kind zoveel gelezen
van Winnetou en Shatterhand
de martelpaal weerstond ik moedig
mijn fantasieën waren bloedig
ik maakte von mijn bed een tent

ik heb als kind zoveel gelezen
een boek werd door mij uitgespeld
en ik beleefde grote dingen
het avontuur bleef mij omringen
in ieder boek was ik de held

soms zou ik even willen dwalen
door al die spannende verhalen
misschien dat dan geen vragen rezen
waardoor ik zonder sceptisch smalen
weer even kinderlijk kon wezen

Dachau, 1944 - 1945

Bunker Dachau

Un trou dans la grille, un mur épais
la lumière du soleil, où que je regarde,
ne peut trouver le chemin jusqu'à moi,
seule, je suis seule

trois pas en avant, trois pas en arrière
tandis que je déclame des strophes
des vers présents dans mon souvenir
et chante doucement de vieilles chansons
comme un acte de résistance

une cellule, le sol nu et froid
oh, la chambre où était mon berceau
des souvenirs du temps passé
un éclair venu de chez toi
te traverse
seule, tu es seule

février 1944

Bunker Dachau

Een traliegat, een dikke muur
het zonlicht dat, hoe ik ook tuur
de weg door 't gat niet vinden kan
alleen, ik ben alleen

drie passen heen, drie passen weer
terwijl ik strophen declameer
van verzen uit herinnering
en zachtjes oude liedjes zing
als uit verweer

een cel, een kale koude grond
oh, plek waar eens mijn wieg op stond
herinnering van langgeleen
een flits van thuis vliegt door
je heen
alleen, je bent alleen

februari 1944

Dolly

Tu ne faisais rien d'illégal
tu travaillais normalement
Tu as juste sonné à une porte
une fausse adresse, il n'y avait personne
mais la S.D. était là qui guettait
et elle t'a embarquée

Ta petite fille était à la maison
et tu partais loin de chez toi

Des gens passaient près de toi
tu te sentais bien seule
tu parlais bien la même langue
mais tu ne faisais rien d'illégal

Les mois se sont traînés
on a tué ta force de caractère
ta vie n'est plus qu'une tragédie
et comme beaucoup tu es tombée malade

peut-être devait-il en être ainsi
ta volonté était trop faible
ou fatiguée de tous ces combats
tu n'as pas été libérée avec nous

mais je ne peux pas oublier
et je pense toujours à toi
est-ce que tu le sais maintenant
pourquoi il a fallu que ce soit toi
femme solitaire

Dachau, avril 1945

Dolly

Je was niet illegaal
maar werkte strikt normaal
Je belde zomaar aan een huis
een fout adres, men was niet thuis
maar wie wel wachtte de S.D.
en nam je mee

Je kleine meid was thuis
en jij ging ver van huis

Het ging wat langs je heen
je voelde je alleen
sprak wel dezelfde taal
maar was niet illegaal

De maanden sleepten voort
je geestkracht werd vermoord
je leven één tragiek
en zoals velen werd je ziek

misschien moest het zo zijn
en was je wil te klein
of moe van al de strijd
jij, werd niet mee bevrijd

toch kan ik niet vergeten
en denk ik steeds aan jou
zou je het nu dan weten
waarom jij het moest zijn
eenzame vrouw

Dachau, april 1945
Mary Vaders

Le temps intemporel

Oui, c'est vrai qu'elles
sont parties
Nous veillerons pour toujours
sur leur sourire
La cruauté ne peut plus
les atteindre
Touchées par de lâches bourreaux
Mais on nous a ôté
le noyau de nos êtres
Leurs ombres seront toujours
là et se rapprocheront encore et toujours
de nous

Alors nous pensons aux phrases
non dites et nous honorons leur souvenir
Des milliers de pas arpentent dans
un temps intemporel
Le sentier étroit, la trace
dorée
qui mène à leur sourire

Dachau, n° 12345

De tijdeloze tijd

Ja, het is waar dat zij
zijn heengegaan
Over hun glimlach zullen
wij steeds waken
De wreedheid kan ze niet
meer raken
Door laffe beulen aangedaan
Maar uit ons wezen werd
de kern genomen
Hun schimmen zullen daar
nog staan en nader dichter
tot ons komen

Dan denken wij aan ongezegde
zinnen en eren in herinneringen
Duizenden voeten lopen in
een tijd□ deloze tijd
Het smalle pad, de gouden
stap,
die naar hun glimlach leidt

Dachau Nr. 123145

Un petit mot du traducteur...

Les poèmes de Mary Vaders que nous vous présentons ont été écrits entre septembre 1944, peu après son arrestation, et la période qui a directement suivi sa libération par les Américains en avril 1945. Cette série de poèmes nous permet de suivre le parcours de la résistante depuis le camp de concentration de Vught, situé près de Bois-le-Duc aux Pays-Bas, jusqu'au camp de Dachau situé aux environs de Munich, en passant par le camp de Ravensbrück situé au nord de Berlin.

Ces douze poèmes – nous en avons traduit neuf – retracent les différentes étapes de ce parcours à travers le système concentrationnaire nazi : emprisonnement au camp de Vught (*Vught*), acheminement vers Ravensbrück (*Transport de bétail*), arrivée au camp (*Vught-Ravensbrück*), enfermement à Dachau (*Bunker Dachau*), libération (*Dolly*). Mary Vaders y décrit également ses conditions de vie à l'intérieur des camps : partage du lit rudimentaire (*Ode à ton lit*), épidémies de poux, humiliations (*Culture de la nudité*), marches extérieures, travail épuisant (*Calvaire*), interrogatoires, isolement (*Bunker Dachau*). Le poème *Symphonie du Bunker* évoque la musique diffusée dans les camps et souligne le fossé insupportable entre le message humaniste de la Neuvième symphonie de Beethoven et la déshumanisation absolue à laquelle les nazis veulent soumettre les prisonnières. Les deux derniers poèmes enfin abordent la question du devoir de mémoire consécutif à la libération, d'abord à travers l'évocation d'une figure individuelle (*Dolly*), puis au plan collectif (*Temps intemporel*).

Par-delà les aspects matériels de la vie dans les camps, ces poèmes sont aussi l'occasion pour Mary Vaders d'exprimer sa vie intérieure, marquée par les souvenirs des temps heureux du passé (*Ode à ton lit*), et particulièrement de ses lectures d'enfance (*Zwivel gelesen*). Le poème *Bunker Dachau* montre la poétesse placée à l'isolement et parvenant malgré tout à “tenir” en fredonnant des chansons et en déclamant des poèmes sus par coeur. Mary Vaders semble avoir ainsi un rapport très intime avec la culture poétique, y compris populaire, à laquelle elle s'est abreuvée durant ses jeunes années, et qu'elle contribue aussi à perpétuer en écrivant à son tour de la poésie dans les camps.

Cela peut sans doute expliquer la très grande régularité formelle de ces poèmes. La plupart présentent un traitement très traditionnel du rythme et de la rime. L'expérience de

l'arrestation, de la déportation et du camp ne débouche pas sur une fragmentation des vers ou un démantèlement formel comme cela peut être le cas chez d'autres.

On reste ici dans un cadre très régulier, parfois proche de la comptine.

Est-ce une façon de conjurer le chaos et l'effondrement du monde alentour par une pratique poétique "régulière" ?

Est-ce une manière de refléter la routine qui malgré tout s'installe de façon lancinante dans la vie du camp, et de garantir un cadre qui permette de résister ?

Est-ce comme nous l'avons suggéré la reprise assumée d'une tradition, comme un hommage aux berceuses de l'enfance, afin de mieux "faire passer" la dureté, voire l'horreur des réalités décrites ? J'ai tenté quoi qu'il en soit dans mes traductions de recréer cette régularité partout où c'était possible, bien conscient de la difficulté de l'entreprise et de l'approximation du résultat.

Il faudrait certainement pour bien faire une véritable poétesse ou un véritable poète d'expression française. Disons que mes petits efforts sont à considérer comme des tentatives de retrouver autant que faire se peut le ton de "ballade funèbre" qui est bien souvent celui de ces magnifiques poèmes de la déportation, mais aussi de la résistance.

Serge Polge